

n° 23 avril à octobre 1964.

Belvaux.

Notre chantier traditionnel reprend, depuis ces vacances, la première place de notre activité. Mais voyons d'abord comment les choses se sont passées.

22-23 août : A. Faehres, E. de Royer, J.M. et M. Lefèbre, M. et C. Rzed, M. Coen, S., B., et F. Coûteaux, A. Dejong.

1° Salle Grave : le siphon de la galerie Franz est facilement désamorcé et nous faisons la connaissance de cet ancien chantier, si bien retiré. Contrairement à ce que nous avions pensé, il ne semble guère possible de poursuivre dans cette direction.

2° Portes Follette : pénétration, après désobstruction, d'une chaudière sur la gauche de la galerie du Lapin. Au delà d'un premier coude, la fissure se poursuit sur plusieurs mètres, impenétrable; nul élargissement n'est visible.

Nous voilà battus sur tous les fronts (de taille) par l'extrémité des conduits et l'éloignement de l'entrée qui rend presque insurmontable le problème de la sortie des déblais.

Tournant le dos à près de 10 ans de travail, et laissant derrière nous 70 m. de galeries artificielles, nous avons abandonné les folles portes... à jamais sans doute car les premières longueurs du chemin de fer seront bientôt démontées, mais seulement pour être dirigées par ailleurs vers le même but toujours unique : la Lesse Souterraine par...

LA DREVE DES ETANCONS

Dès 1959, au moment des principales recherches au gouffre (salle Grave, etc) un petit déblayage dans un recoin de la salle Minet, au dessus de la salle Bob, avait donné accès à un ébouli dans lequel on pouvait ramper sur quelques mètres.

Par temps chaud, cette galerie refoule un fort courant d'air frais et humide. Selon Paul Cornet ce phénomène est connu de longue date; c'est pourquoi nous nous étonnons du peu d'intérêt suscité jusqu'ici par cette pénétration. Il est vrai que la désobstruction va se révéler des plus difficiles, pour ne pas dire des plus dangereuses.

L'ébouli dont nous parlons, fait de roches de toutes tailles, mêlées de terre et de gravier, est adossé, à gauche, à une paroi rectiligne, surplombante, semblable en tous points au

plafond du gouffre. Tout contre elle, le passage des caux, aux crues de la Lesse, a quelque peu éliminé la terre, en même temps qu'il y abandonnait d'autres menus débris entraînés de l'extérieur, feuilles, brindilles, etc... C'est également de cette zone méatique que s'exhale le courant d'air que nous nous efforcerons à tout moment de localiser et de remonter.

Avant d'en dire plus, voyons l'avancement des premiers travaux.

24-25-26 août : A. Faehres, A. Dejong, C. Rząd, M. Coen.

Dès l'abord, un large passage est dégagé en vue de l'installation ultérieure du SCUCL'rail. Malgré quelques très gros blocs, on progresse rapidement de 5 m. Trois gros étais assurent le côté droit.

5-6 septembre : M. Coen, M. Rząd, A. Dejong.

On progresse de trois nouveaux mètres en s'abritant de deux étaçons.

M. Coen reste les 7 et 8 pour placer les premiers rails, soit environ sur 7 m.

12-13 septembre : M. et C. Rząd, H. Gevaerts, A. Faehres, M. Coen, J.C. Devroye.

Alors que nous avions encore progressé de près de 3 m. un formidable éboulement, plusieurs mètres cubes libérés par l'enlèvement d'un seul petit pave, nous ramène à notre point de départ, tandis que deux blocs pesant chacun dans les 2000 kgs menacent encore de s'effondrer. On retire pas mal de gravier, avant d'abattre ces deux géants.

Le train fonctionne heureusement à merveille. Depuis le début les déblais sont précipités dans la salle Bob où il est périodiquement nécessaire de les étaler.

19-20 septembre : A. Wouters, M. Rząd, M. Coen, J.C. Devroye, P. Voisin.

Un nouvel éboulement s'est encore produit pendant la semaine, recouvrant le travail du précédent week-end. Malgré tout les deux grands blocs sont successivement débités et évacués, tandis que nous commençons de construire un mur cimenté afin de contenir la marée d'éboulis.

27 septembre : M. Rząd, M. Coen, J. Robeyns, F. Voisin, A. Lepot E. Schiffliers.

Déblayage et maçonnerie, suite.

3 octobre : M. Rząd, S. Rząd, M. Coen, A. Faehres.

Déblayage et maçonnerie, suite.

24-25 octobre : M. et S. Rząd, Tjok, M. Coen.

Le mur dont nous sommes fiers est couronné d'une ligne de très gros étaçons qui devraient contenir l'envahissement éventuel de nouveaux éboulements. Par dessus, le creux est devenu énorme.

On retrouve enfin le front de taille du 12 septembre; on l'entame même, mais un éboulement vient le recouvrir.

Nous publions ci-dessous un plan d'ensemble du gouffre de Belvaux, qui permet de repérer tous les phénomènes dont nous avons parlé. Notre chantier, orienté vers l'ouest (sens de la

stratification), est situé sous le bord sud d'un large effondrement contigu au gouffre. On peut donc craindre que les éboulis se prolongent encore longtemps. Toutefois, la roche massive que nous longeons se trouve pénétrée de place en place par des diaclases, dirigées vers le sud, dont la galerie Franz et la perte de la Losse. Nous pouvons raisonnablement espérer en recouper une autre semblable à assez brève échéance.

Actuellement, il est vrai, l'avancement est extrêmement lent, mais la foi n'en est pas moins grande!

Furfooz et Chaleux.

L'activité dans cette région fut sans doute, ces derniers mois, assez décousue et disparate. Pourtant, toutes ces reconnaissances en sens divers, ces prospections, topographie et mises au point ouvrent la voie à une nouvelle offensive que nous osons croire pleine de promesses.

Trou qui Fume

16 au 19 juillet: A. Fachres, M. Coen, A. Wouters,
J.P. Descheemackere.

L'escalade vers les hauteurs de la galerie d'Ardenne et Gaume, à proximité du lac, nous a livré l'accès aux lambeaux d'un niveau fossile de grande beauté qui surpasse, et combien, toute l'ornementation connue jusqu'ici dans la grotte. Nulle galerie ou prolongation d'aucune sorte, mais des aspects magnifiques qui complètent le plus heureusement une caverne le plus souvent si sauvage.

D'autres explorations, sur lesquelles nous passons, n'ont pas plus permis de prolonger les cavités connues.

Topographie.

M. Coen et A. Fachres relèvent un long cheminement par dessus le massif du Cholet à dessein de situer quelques phénomènes (17 juillet).

L'ensemble des levés effectués, tant en surface que sous terre, depuis deux années, nous autorise enfin, aujourd'hui, à dessiner sur une carte au 1:2000e tous les phénomènes, spéléologiques ou autres, qui nous occupent, et ce, avec une concordance et une précision élevées. Cet important document se verra encore compléter dans l'avenir.

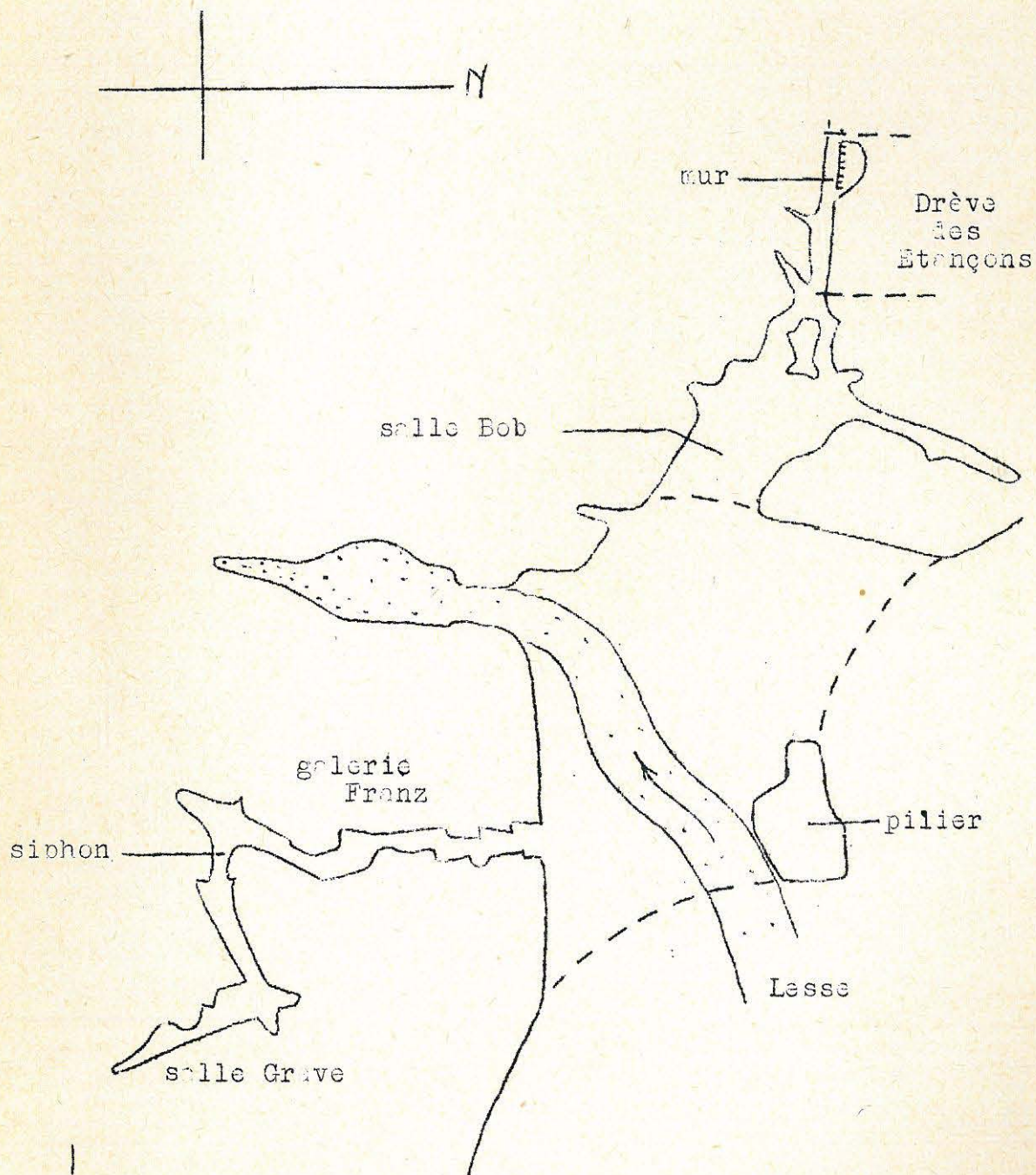
Trou Louis.

A. Fachres et M. Coen y travaillent un couple d'heures le 16 juillet, mais l'air se raréfie à nouveau sans que soit entrevu quelque passage.

GOUFFRE DE BELVAUX

Plan levé par Mr Voisin,
dressé par M. Coûteroux.
sept. 1959

échelle
1:500



Puits des Vaux.

Plusieurs escalades et descentes en rappel ont permis de reconnaître les divers orifices s'ouvrant dans la grande paroi qui surplombe la nappe d'eau. Aucun d'eux ne se prolonge.

D'autre part, les explorations menées depuis plusieurs années par le Spéléo-Club "Les Lucioles" de Nivelles, dans les couloirs de gauche, conduisent finalement à plus de 60m. à l'OSO du puits. C'est à dire que nous avons pratiquement traversé tout le promontoire méridional du massif du Chalet. A notre avis, rien ne saurait justifier la poursuite des recherches dans cette direction.

Avant de délaisser le Puits des Vaux, rappelons que le complexe dont question ci-dessus constitue un réseau de dimensions appréciables (environ 250 m.) qui ressemble assez, par sa structure cahotique et éboulee, à la partie amont du Trou qui Fume, quoiqu'avec moins d'ampleur.

Conclusion.

Quelle voie d'accès reste-t-il dès lors, aujourd'hui, vers la Lesse souterraine. Restreignons-nous momentanément au massif du Chalet : une centaine de mètres en amont du pont de chemin de fer, 7 m. au dessus du sentier vers Choleux, et en bordure d'un semblant d'effondrement, s'ouvre une fissure large de 1 m. en moyenne et profonde de 3 m. Cette cavité, située à près de 300 m. au nord du Puits des Vaux, est par contre très exactement en vis à vis des phénomènes qui jalonnent la Lesse souterraine dans le massif de Choleux.

Bien que ces indices soient faibles, cet abri peut constituer une pénétration vers quelque grotte parcourue par la rivière hypogée déroulant éventuellement son cours dans le vaste massif du Chalet, après avoir quitté le Puits des Vaux par un passage profond.

Le fond de la fissure est obstruée par un ébouli mêlé de terre que les infiltrations calcaires ont aggloméré en un poudingue peu consistant.

En collaboration avec le Spéléo-club de Nivelles, nous avons entrepris un déblocage à cet endroit, y concentrant l'essentiel de notre activité à Furfooz.

Izier - Trou Eugène et ruisseau de Pont-le-Prêtre.

Nous poursuivons ci-dessous la publication du journal de ces explorations, mais situons d'abord deux phénomènes qui nous occupèrent quelques temps de mai à juillet.

Dans le promontoire déterminé, à l'amont, par la confluence de l'Aisne avec le ruisseau de Pont-le-Prêtre, nous connaissons déjà, sur l'Aisne, une importante resurgence. Sur l'autre versant, un fort méandre du ruisseau longe une petite falaise,

percée de quelques orifices, dont une très belle conduite forcée (perte) s'ouvrant à 7 m. au dessus du thalweg actuel. Celle-ci, descendant à 30°, s'enfonce d'une dizaine de mètres dans la montagne, et, par temps chaud, elle refoule un courant d'air assez net.

D'autre part, quelques mètres en aval du pont qu'emprunte la route Izier-Villers Ste Gertrude, rive droite, existe un ravin sec qui nous conduit, 57 m. plus haut, à un petit chantoir où se perd un ruissellet venant d'Izier. Un spéléologue de l'ASUB travailla à proximité en 1961; c'est pourquoi nous avons appelé cet endroit "chantoir de l'ASUB".

Journal des recherches.

15 avril : E. Schiffllers, M. Coen.

- prospection du massif de la conduite forcée; découverte de quelques orifices sans grand intérêt, dont un trou souffleur.
- reconnaissance du chantoir de l'ASUB.

2-3 mai : E. Schiffllers, M. Coen, M. et S. Rząd.

- topographie du Trou Eugène (fin).
- jonction entre la sêle sêlle et la dernière diaclose.

24 mai : E. Schiffllers, A. Lepot.

- Eugène effectue une première reconnaissance, à la nage, dans ceux de la résurgence.

31 mai : E. Schiffllers, M. Rząd.

- seconde plongée, qui conduit à un vrai siphon, étroit et peu engageant.

7 juin : E. Schiffllers.

- premier travail de désobstruction au fond de la conduite forcée.

13-14 juin : E. Schiffllers, M. et S. Rząd, D. Quoirin, Tjok, R. Nowakowsky.

- déblayage à la conduite forcée; usage d'un téléphérique pour la montée des secoux.

20-21 juin : E. Schiffllers, M. Rząd.

- suite des travaux à la conduite forcée.

27-28 juin : E. Schiffllers, A. Fœhres, S. Rząd, Tjok.

- suite et fin des déblais à la conduite forcée. Celle-ci se poursuit en effet par une fissure étroite qu'il serait très difficile de pénétrer. Le peu d'ampleur du problème ne justifie pas, pensons-nous, un tel travail.

20 ou 23 juillet : E. Schiffllers, A. Fœhres, M. Coen, J.P. Descheeckere.

- forage d'un puits dans le fond-même du chantoir de l'ASUB : limon à perte de vue et abandon.
- escalades dans le Trou Eugène qui ne conduisent malheureusement à rien.
- désobstruction au fond de la diaclose extérieure ouverte le 15 mars; encourageant.(1)

(1) Nous appellerons désormais ce réseau : "fissures Arlette".

En septembre : M. Rzaï, avec E. Schiffliers, passe une première étroiture au fond de ces fissures et pénètre dans une petite cloche (2 m.).

11 octobre : M. Rzaï, A. Fachres, A. Lepot, E. Schiffliers, M. Coen.

- Desobstruction d'une seconde étroiture, à l'extrémité du précédent élargissement. Ceci nous permet de descendre ensuite dans une nouvelle bifurque, plus large et longue d'une vingtaine de mètres. Au delà, nouvel et sévère retrecissement.

24 octobre : E. Schiffliers, A. Fachres.

- Essai de reblochage en cet endroit : retraits.

- Début de desobstruction dans la salle Delcour, au Trou Eugène.

=====

Louvain, 27 octobre : SESSION D'INFORMATION.

Quelques officiers, dispersés dans divers instituts, avaient réuni, ce soir-là à la Maison des Sciences, une quarantaine d'étudiants ou étudiantes plus ou moins avides de speleologie.

Présenté par Eric Cammerts, responsable de la maison, M. Coen commente d'abord une série de projections illustrant les trois aspects de la vie du club : deux grandes découvertes, le Trou des Crevés et le Trou qui Fume - deux chantiers fumeux, chantoir de Falaingoul et Grève des Etançons - enfin, quelques images plaisantes de la vie-même du scouliste.

Après une brève interruption, E. Le Royer parle des activités à l'étranger, du Verdon au Maroc, via la Goule de Foussoubie.

Nous avons ainsi fait la connaissance d'un nombre important d'étudiants intéressés par l'activité souterraine telle qu'elle se pratique à Louvain, principalement dirigée vers la recherche de cavités nouvelles.

Puissent les toutes prochaines expéditions assurer ces liens, et l'ambiance grottesque sceller bientôt des amitiés durables. Nous ne doutons pas que l'avenir réserve au SCUCL ainsi enrichi et renouvelé des découvertes nombreuses, grandes et belles.

Nous sommes heureux de remercier la Maison des Sciences pour l'accueil qu'elle nous a réservé ce soir-là et la collaboration qui nous est proposée dans l'avenir.

Nous ajoutons au présent bulletin une liste de quelques adresses pouvant être utiles aux nouveaux inscrits ainsi, peut-être, qu'à d'autres amis du club. Une liste complète sera publiée au début de 1965.

QUELQUES ADRESSES.

COEN Michel (président) 25 rue de la Monnaie - Louvain.
16 rue d'Aquinot - Lasne St Lambert.

ROBEYNS José (secrétaire) 28 Middelweg - Heverlee.
1 rue Neimette - Liège. tel. 04/26.24.05

MARAITE Henry (trésorier & assurances)
7 av. Princ. Lydia - Heverlee.
9 rue de la Gare - Saint With.

RZAD Maryta (au courant de tout) 26 av. Albert - Bruxelles 6.
tel. 43.40.91 - 12.67.50 (bureau).

=====

En toute dernière minute, nous apprenons le mariage de notre
excellent ami et coéquipier
Jean-Pierre Descheemckere
avec Mademoiselle
Claudine Anthoon. le 31 octobre.

Le club et ses amis présente aux heureux époux ses plus
chaleureux vœux de bonheur, et tout et tout.

=====